

LA  
PROVIDENCE  
DE DIEU

*John Piper*

## Introduction

# Quatre invitations

**D**ieu a révélé le but, la nature et l'étendue de sa providence. Il n'est pas resté silencieux sur le sujet, et il a clairement démontré ces choses dans la Bible. C'est une des raisons pour lesquelles l'apôtre Paul dit: « Toute Écriture est [...] utile » (2 Ti 3.16). Elle l'est, non seulement dans la validation d'un point de vue théologique, mais surtout dans la révélation d'un grand Dieu, dans l'exaltation de sa grâce invincible, et dans la libération de son peuple qui en est pourtant indigne. Dieu a démontré sa souveraineté intentionnelle sur le bien et le mal pour abaisser l'orgueil des hommes, intensifier leur adoration, briser leur désespoir, ancrer le bateau de leur foi, redresser leur dos courbé par la lâcheté, les réjouir au milieu de l'affliction et remplir d'amour leur cœur qui ne sait plus vers où se tourner.

Ce que nous lisons dans la Bible est à la fois réel et brut. La valeur et la proclamation de la providence omniprésente de Dieu ont été forgées dans des flammes de haine et d'amour, de tromperie et de vérité, de meurtre et de miséricorde, de destruction et de compassion, de malédiction et de bénédiction, de mystère et de révélation et, finalement, de crucifixion et de résurrection. J'espère que mon analyse de la providence de Dieu conservera tout le parfum de cette réalité étonnante et pleine d'espoir.

Dans cette introduction, je voudrais vous adresser quatre invitations.

## Des merveilles contre-intuitives

Tout d'abord, je vous invite dans un monde biblique de merveilles auxquelles on ne s'attend pas. Je soutiendrai qu'elles ne sont ni illogiques ni contradictoires, mais plutôt différentes de notre manière habituelle de percevoir le monde – à un point tel que la première réaction est souvent de dire: «Ce n'est pas possible!» Mais cette impossibilité n'est que dans notre *entendement*, ce n'est pas la réalité. «Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles!» (Ro 11.33.)

Par exemple, dans sa justice, Dieu exerce un jugement envers son peuple en lui suscitant un berger cruel, puis il envoie son châtement sur ce même berger :

Car voici, je susciterai dans le pays un berger qui n'aura pas souci des brebis qui périssent; il n'ira pas à la recherche des plus jeunes, il ne guérira pas les blessées, il ne soignera pas les saines; mais il dévorera la chair des plus grasses, et il déchirera jusqu'aux cornes de leurs pieds. Malheur au berger indigne, qui abandonne ses brebis! Que l'épée fonde sur son bras et sur son œil droit! Que son bras dessèche, et que son œil droit s'éteigne! (Za 11.16,17.)

C'est choquant! La majorité d'entre nous ne perçoit pas ainsi les actions de Dieu. Déjà, le fait que Dieu *suscite* un berger cruel pour son peuple semble l'impliquer dans une conduite brutale condamnable. Mais ensuite, qu'il juge ce même berger pour son incapacité est perçu comme une condamnation capricieuse de ce qu'il a lui-même ordonné.

On découvre de nombreuses scènes comme celles-là dans la Bible, et je soutiendrai que dans chacune d'elles, Dieu n'est ni coupable ni capricieux. Si nous sommes portés sur la critique plutôt que sur un changement intérieur, nous devrions plutôt nous taire et écouter. Nous sommes pécheurs et limités. Dieu est infini et saint.

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées (És 55.8,9).

Je vous invite dans un monde de merveilles contre-intuitives. J'espère que vous laisserez la Parole de Dieu créer de nouvelles façons de penser plutôt que de tenter de coincer les Écritures à l'intérieur du cadre de vos connaissances actuelles. Lorsque Paul nous appelle à être « transformés par le renouvellement de [notre] intelligence » (Ro 12.2), il a en tête, entre autres, l'abandon de notre résistance naturelle à la singularité des voies de Dieu. Juste avant son exhortation à un renouvellement de l'intelligence, Paul écrit :

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! (Ro 11.33-36.)

Au final, mon invitation dans un monde biblique de merveilles auxquelles on ne s'attend pas est une invitation à adorer. Dieu est infiniment plus grand, plus surprenant, plus glorieux, plus terrible, et plus aimant que nous ne le réalisons. Nous immerger dans l'océan de sa providence a pour but de nous aider à le connaître, à le craindre, à lui faire confiance et à l'aimer comme il se doit.

### **Entrer dans la réalité au moyen de mots**

Deuxièmement, je vous invite à entrer dans la réalité par le moyen des mots. Le terme « providence » ne se trouve pas dans la Bible, tout comme d'autres mots tels que *trinité*, *discipulat*, *évangélisation*, *exposition*, *relation d'aide*, *éthique*, *politique* et *charismatique*. Ceux qui aiment la Bible, et qui croient qu'elle est la Parole de Dieu, veulent savoir non seulement ce qu'elle dit, mais ce qu'elle enseigne. Ils veulent connaître la *réalité* qui y est présentée et pas simplement les mots qui y sont écrits.

La Bible elle-même affirme clairement qu'il ne suffit pas de dire les paroles de la Bible. Les Écritures ordonnent que chaque Église ait des enseignants, et chacune d'entre elles est censée avoir des anciens (voir Tit 1.5) qui doivent être capables d'enseigner (voir 1 Ti 3.2). La tâche

de l'enseignant ne se limite pas à la *lecture* de la Parole à l'auditoire, elle consiste aussi à en donner l'*explication*. Cela suppose l'usage d'autres mots que ceux qui se trouvent dans le texte. À travers l'histoire de l'Église, à plusieurs reprises des hérétiques se sont donné du mal à n'employer que des mots bibliques pour défendre leurs hérésies. C'était assurément le cas au IV<sup>e</sup> siècle, lorsque les ariens, qui rejetaient la divinité de Jésus, se félicitaient d'utiliser les mots de la Bible pour arriver à leurs fins<sup>1</sup>.

R. P. C. Hanson explique ainsi ce qui s'est produit : « Les théologiens de l'Église chrétienne ont réalisé, petit à petit, que les questions les plus profondes auxquelles est confronté le christianisme ne peuvent recevoir une réponse en langage purement biblique, puisque ces questions se rapportent au sens de ce même vocabulaire<sup>2</sup>. »

Plus j'étudie la Parole et m'applique à la prêcher et à l'enseigner, plus je prends conscience de la nécessité d'encourager les prédicateurs et les laïcs à entrer dans la réalité de la Bible à travers les mots bibliques. Il est si facile de se dire que l'on a expérimenté la communion avec Dieu, alors que l'esprit et le cœur se sont arrêtés à des définitions de mots, à des remarques grammaticales, à des illustrations historiques et à quelques

1. Les ariens citaient des phrases bibliques tout en reniant leur sens. Voici une description provenant d'un compte-rendu : « Les Alexandrins [...] confrontaient les ariens en utilisant les phrases traditionnelles des Écritures qui ne laissent aucun doute quant à l'éternelle divinité du Fils. Mais à leur grande surprise, les ariens se montraient parfaitement d'accord avec eux. Seulement, chaque fois qu'une formule était proposée, on observait que les ariens murmuraient et gesticulaient entre eux, laissant voir, de toute évidence, qu'elle pouvait être acceptée, puisque l'on pouvait l'esquiver. Si on leur demandait leur assentiment concernant la formule « comme le Père en toutes choses », ils l'accordaient avec la réserve que l'homme, tel qu'il est, est « l'image et la gloire de Dieu ». Ils expliquaient l'expression la « puissance de Dieu » en chuchotant entre eux que l'on disait de l'armée d'Israël qu'elle était la *δυναμις κυριου* [*puissance du Seigneur*] et que même la sauterelle et la chenille sont appelées ainsi. Au fait que le Fils soit « éternel », on opposait le texte : « Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse... » (2 Co 4.11) ! Les Pères étaient déconcertés, et le test de *ομοουσιον* [*consubstantiel*], avec lequel la minorité s'était préparée depuis le début, était imposé à la majorité à cause des échappatoires des ariens. »

Voir Archibald T. Robertson, *Prolegomena* dans *St. Athanasius: Select Works and Letters*, Philip Schaff et Henry Wace, éd., vol. 4, Select Library of Nicene and Post-Nicene Fathers of the Christian Church, 2<sup>nd</sup> Series, New York, Christian Literature Company, 1892, p. xix.

2. R. P. C. Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God: The Arian Controversy* [Recherche de la doctrine de Dieu : la controverse arienne], trad. libre, Édimbourg, T. & T. Clark, 1988, p. xviii-xix.

applications! En agissant ainsi, les mots bibliques eux-mêmes peuvent devenir des substituts à ce que Paul appelle « l'intelligence spirituelle » (συνέσει πνευματικῇ, Col 1.9).

J'emploierai le terme « providence » pour renvoyer à une réalité biblique qui ne se trouve pas dans un mot de la Bible en particulier, mais qui ressort de la manière dont Dieu se révèle lui-même à travers de nombreux textes et histoires des Écritures. Ces passages sont comme des fils qui, tissés ensemble, forment une magnifique tapisserie, mais qui, seuls, représentent peu. Nous employons donc un mot qui n'existe pas dans la Bible pour pouvoir exprimer cette plus grande vérité biblique.

Il existe, bien sûr, des dangers à procéder de cette manière – tout comme il en existe à n'employer que le langage biblique, qui peut être tordu pour communiquer des faussetés tout en donnant le sentiment d'être fidèle au texte (voir 2 Pi 3.16). J'évoquerai ici un danger parmi tant d'autres.

Puisque le mot « providence » n'existe pas dans les textes bibliques, ceux-ci ne fournissent pas de guide quant à son sens. On ne peut pas affirmer que la Bible définit ce terme de telle ou telle manière. On le pourrait uniquement dans le cas où il se trouverait effectivement dans les Écritures. Lorsque l'on se pose la question sur la signification d'un mot en particulier, on doit en rechercher l'utilisation pour en valider le sens. S'il n'a pas été utilisé par un (ou plusieurs) des auteurs bibliques, alors quand on l'emploie, comme c'est le cas du mot « providence » on doit lui donner un sens. C'est l'objectif du premier chapitre de ce livre. Toutefois, je ne lui concède pas un sens de manière arbitraire : j'essaie de rester le plus près possible du sens que d'autres lui ont donné tout au long de l'histoire de l'Église. Mais au final, c'est bien moi qui le définis.

On peut en deviner les implications. Le problème soulevé dans ce livre *ne se situe donc pas* dans le sens du mot « providence ». La difficulté réside ailleurs : *est-ce que la réalité que j'observe dans la Bible et que je nomme providence y est réellement présente ?* Il ne sert à rien de chipoter à savoir si oui ou non il s'agit là du meilleur terme pour nommer cette réalité ; c'est relativement sans intérêt. La vérité fondamentale à retenir, c'est de déterminer s'il existe une réalité biblique qui correspond à ma description du but, de la nature et de l'étendue de la *souveraineté intentionnelle* de Dieu. Vous verrez, dans le premier chapitre, pourquoi je privilégie l'expression

« souveraineté intentionnelle » comme version brève de ma définition de la providence. Pour le moment, je souhaite simplement mettre en garde contre une regrettable erreur : celle de passer à côté de la réalité biblique parce que l'on se focalise trop sur le mot lui-même.

### Un monde imprégné de Dieu

Troisièmement, je vous invite dans un monde imprégné de Dieu. Jésus a dit de regarder les oiseaux du ciel, car Dieu les nourrit (Mt 6.26), et de considérer les lys des champs, car Dieu les habille (Mt 6.28-30). Il n'avait pas pour objectif des considérations esthétiques. Son but était de libérer son peuple de l'inquiétude. Il était persuadé de la validité de son argument : si notre Père céleste nourrit les oiseaux et pare les lys, à plus forte raison nourrira-t-il et vêtira-t-il ses enfants.

C'est tout simplement stupéfiant ! Le raisonnement n'est valable que dans la mesure où Dieu est effectivement celui qui voit à ce que les oiseaux trouvent leurs vers et que les lys s'habillent de leurs fleurs. S'ils n'y arrivent qu'à cause des lois naturelles, sans intervention divine, alors Jésus ne fait que jouer avec les mots. Mais ce *n'est pas* ce qu'il fait ! Il sait que la main de Dieu est réellement à l'œuvre dans les plus petits détails des processus naturels. C'est d'autant plus clair plus loin, dans le chapitre 10 de cet Évangile selon Matthieu, versets 29 à 31 :

Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Et même vos cheveux sont tous comptés. Ne craignez donc point : vous valez plus que beaucoup de passereaux.

Dieu ne se contente pas de nourrir les oiseaux et parer les lys ; c'est lui qui décide du moment où chaque oiseau (des millions chaque jour) mourra et tombera à terre. Son argument est le même qu'au chapitre 6 : « Il est votre Père. À ses yeux, vous êtes plus précieux que des oiseaux. C'est pourquoi, ne craignez pas. » Cette sorte de providence omniprésente, ajoutée à ses soins paternels, a pour résultat qu'il peut s'occuper de vous et qu'il le fera. Alors, cherchez premièrement le royaume de Dieu, avec un abandon absolu, et ne soyez pas inquiets (Mt 6.33).

### *Rempli de la grandeur de Dieu*

Cette perception d'un monde imprégné de Dieu n'était pas étrangère à Jésus. Le psalmiste chante au Seigneur sur les tendres soins qu'il prodigue à ses créatures :

Tous ces animaux espèrent en toi, pour que tu leur donnes la nourriture en son temps. Tu la leur donnes, et ils la recueillent; tu ouvres ta main, et ils se rassasient de biens. Tu caches ta face: ils sont tremblants; tu leur retires le souffle: ils expirent, et retournent dans leur poussière. Tu envoies ton Esprit: ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre (Ps 104.27-30).

L'implication de Dieu dans la nature est réelle – à tel point tangible que les auteurs bibliques se sont exprimés ainsi: «Il fait germer l'herbe sur les montagnes» (Ps 147.8); «L'Éternel fit venir un grand poisson pour engloûtir Jonas» (Jo 2.1); «L'Éternel fit croître un ricin» (Jo 4.6); «Dieu fit venir un ver qui rongea le ricin» (Jo 4.7); «Il tire le vent de ses trésors» (Ps 135.7); «Il fait monter les nuages des extrémités de la terre, il produit les éclairs et la pluie» (Ps 135.7); «... il menaça le vent et les flots» (Lu 8.24). Il n'est pas question ici de prose pour magnifier des processus naturels indépendants de Dieu. C'est plutôt la providence pratique de Dieu.

Il ne veut pas que nous nous percevions nous-mêmes, ou quelque autre élément du monde, comme les simples rouages d'un mécanisme impersonnel. L'univers n'est pas une machine qu'il a conçue pour qu'elle tourne toute seule. C'est une peinture, une sculpture, une pièce de théâtre. Le Fils de Dieu le soutient par sa parole puissante (Co 1.17; Hé 1.3). Gerard Manley Hopkins l'exprime de manière inoubliable dans son sonnet, *Grandeur de Dieu*:

L'univers est chargé de la grandeur de Dieu.  
 Elle doit jaillir tels les feux d'or qu'on froisse.  
 Elle s'amoncelle à force, comme l'huile comprimée, gicle.  
 Pourquoi donc les hommes font-ils fi de son fouet?  
 Les générations ont piétiné, piétiné, piétiné.  
 Tout est flétri par le négoce;  
 Par le labeur brouillé, souillé,  
 Porte la crasse de l'homme, suinte l'odeur de l'homme;

Le sol est nu maintenant, et le pied ne peut le sentir étant chaussé.  
 N'importe! la nature n'est jamais épuisée;  
 La plus tendre fraîcheur vit au fin fond des choses;  
 Et bien que l'ultime lueur ait sombré à l'ouest sombre,  
 Au bord brun de l'Orient, oh! jaillit le matin –  
 Parce que le Saint-Esprit couve le courbe monde de la chaleur  
 De son sein et de la lumière ah! de ses ailes<sup>3</sup>.

### *Voir l'aube se lever*

Je serai toujours reconnaissant d'avoir eu Clyde Kilby comme l'un de mes professeurs de littérature à l'université. Un jour, il a donné un cours sur l'éveil de l'émerveillement devant la gloire insolite des choses ordinaires. Il a terminé son allocution en partageant dix résolutions en vue de ce qu'il disait être la «santé mentale<sup>4</sup>». Je vous en cite deux :

J'ouvrirai mes yeux et mes oreilles. Une fois par jour, je fixerai simplement du regard un arbre, une fleur, un nuage ou une personne. Je ne m'attarderai pas à analyser ce qu'ils sont, je me contenterai d'être heureux qu'ils existent. Je leur concèderai volontiers le mystère de ce que [C. S.] Lewis appelle leur existence «divine, magique, terrifiante et enchantresse».

Même s'il advient que je sois dans l'erreur, je parierai ma vie sur le principe selon lequel ce monde n'est ni stupide, ni gouverné par un propriétaire absent, mais au contraire, aujourd'hui même un trait est brossé sur la toile cosmique, ajout que je reconnaitrai, avec le temps, comme étant le geste même de l'architecte qui se nomme l'Alpha et l'Oméga.

Grâce à l'influence significative de Kilby, et à ce que je découvre aujourd'hui dans la Bible concernant l'omniprésence de la providence divine qui embrasse tout, je vis de manière plus consciente dans un monde imprégné de Dieu. Je perçois la réalité autrement. À titre d'exemple, autrefois, lorsqu'en

---

3. Gérard Manley Hopkins, *Grandeur de Dieu et autres poèmes, (1876-1889)*, Paris, Granit, collection du Miroir, MCMLXXX, 1980.

4. Vous pouvez tous les lire [en anglais] ici : John Piper, «10 Resolutions of Mental Health», *Desiring God*, December 31, 2007, < <https://www.desiringgod.org/articles/10-resolutions-for-mental-health> >. Lorsque Kilby parle de «santé mentale», il s'exprime de manière générale et non pas clinique. Il ne fait pas allusion ici aux maladies mentales cliniquement diagnostiquables.

faisant mon jogging j'admirais le lever du soleil, je me faisais simplement la réflexion que Dieu a créé un monde magnifique. Par la suite, en devenant plus précis, plus personnel, je me disais : « Chaque matin, Dieu peint une aube nouvelle. » Il ne se lasse jamais de le faire, encore et encore. Puis, j'ai été frappé par la pensée suivante : non, il ne le fait pas encore et encore, mais plutôt, il *ne s'arrête jamais* de l'accomplir ! Le soleil est toujours en train de se lever quelque part dans le monde. Dieu le dirige 24 heures sur 24, tous les jours, et peint des levers de soleil à chaque instant, siècle après siècle, sans une seule seconde de répit. Il n'est jamais lassé ou moins ravi de l'œuvre de ses mains. Il continue de broser des aurores spectaculaires, même lorsque les nuages les couvrent et qu'elles restent cachées pour l'homme.

Dieu ne désire pas que l'on regarde avec indifférence le monde qu'il a créé. Quand le psalmiste s'exclame : « Les cieux racontent la gloire de Dieu ! » (Ps 19.1), il ne le fait pas simplement par souci de clarification théologique. Il le dit pour l'exaltation de notre âme. Cela saute aux yeux dans les versets qui suivent :

*[Dans les cieux,] il a dressé une tente pour le soleil.  
Et le soleil, semblable à un époux qui sort de sa chambre,  
S'élance dans la course avec la joie d'un héros (Ps 19.5,6).*

Pourquoi s'exprimer ainsi ? Lorsque nous contemplons l'œuvre de Dieu dans la création, nous devrions être saisis d'une allégresse comparable à celle d'un jeune marié sortant de sa chambre, ou à celle d'Eric Liddell, courant tête en arrière, cheveux au vent et sourire éclatant, savourant d'être dans le plaisir même de Dieu, tel qu'on le voit dans le film *Les Chariots de Feu*.

Je vous invite à entrer dans un monde imprégné de Dieu. Il n'est pas question d'être aveugle aux misères dévoilées à chaque aurore. Peut-être serez-vous choqué par ce qu'implique l'omniprésente providence de Dieu par rapport à la souffrance et la mort dans ce monde. L'Éternel donne, et l'Éternel reprend (Job 1.21). Le soleil exaltant se lève chaque matin sur 150 000 cadavres ; voilà le nombre de personnes qui meurent chaque jour. Dans un monde qui renferme à la fois autant de beauté divine et d'horreurs sous la gouverne de Dieu, le commandement biblique de se réjouir avec ceux qui se réjouissent,

et de pleurer avec ceux qui pleurent (Ro 12.15), laisse voir que nous serons continuellement « attristés, et pourtant toujours joyeux » (2 Co 6.10).

## Connaître Dieu véritablement

Quatrièmement, et pour finir, je vous lance l'invitation à connaître, peut-être de manière toute nouvelle, ce Dieu dont l'implication dans la vie de ses enfants et du monde est si omniprésente, si globale et si puissante que rien ne peut leur arriver qui ne soit destiné à leur glorification en lui et à la sienne en eux (2 Th 1.12).

La mort du Fils de Dieu a racheté un peuple pour Dieu de toute tribu, de toute langue, et de toute nation (Ap 5.9). La transaction entre le Père et le Fils dans la mort du Christ était si puissante qu'elle a garanti pour toujours et pour l'éternité, tout ce qui est nécessaire pour conduire son Épouse, en toute sécurité et en toute beauté, à la joie éternelle.

Romains 8.32 est peut-être le verset le plus important de la Bible en ce qu'il établit le lien indestructible entre le plus grand événement de l'univers et le plus grand avenir imaginable : « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? »

En effet, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses ? Toutes choses !

Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes ; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. (1 Co 3.21-23).

Tout est à nous, parce que le Père n'a pas épargné son Fils. Lorsque Christ est mort, tout – absolument tout – ce qui était nécessaire à son peuple pour vivre dans ce monde dans la sainteté et dans l'amour a été garanti de manière indestructible. Dieu le Père a prédestiné tout ce qui est nécessaire et nous l'a promis (Éz 36.27 ; Ro 8.29). Dieu le Fils l'a acquis pour nous (Tit 2.14) et Dieu l'Esprit le met en œuvre en nous (Ga 3.5 ; Hé 13.21). Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Christ (Ro 8.35-39).

J'aimerais aider un maximum de personnes à connaître le Dieu de la providence omniprésente, invincible et qui embrasse tout. Sa Parole

déborde de manière spectaculaire de la connaissance du but ultime du Seigneur. Du début à la fin, elle y fait résonner la richesse de sa grâce pour son peuple indigne. Page après page, l'incroyable histoire de la nature et de la largesse de sa providence est relatée. Rien ne peut l'empêcher de réaliser avec succès ce qu'il veut, quand et comme il le veut.

Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre. Je suis Dieu, et nul n'est semblable à moi.

J'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis: mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté (És 46.9,10).

### **Le but, la nature et l'étendue de la providence divine**

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première définit le mot « providence » pour ensuite mettre en lumière la difficulté liée au fait que Dieu s'exalte lui-même dans la manifestation de sa propre gloire. La deuxième partie met l'accent sur le but ultime de la providence, alors que la troisième est davantage axée sur sa nature et son étendue. Je choisis d'aborder ces sujets dans cet ordre (le but avant la nature et l'étendue de la providence), parce qu'il est plus facile, il me semble, de comprendre les actions d'une personne si l'on connaît l'objectif qu'elle cherche à atteindre. Si je sais que votre but est de construire une maison dans le Minnesota, je comprendrai ce qui vous pousse à creuser un énorme trou dans la terre. Les sous-sols sont, en effet, d'une importance capitale en raison du climat dans cet État. A contrario, sans connaître votre objectif, je ne verrai pas la nécessité du trou dans le sol. La nature et l'ampleur du trou s'expliquent par ce qui est visé.

Je fais référence au but *ultime* de la providence, car Dieu est constamment en train d'accomplir dix mille choses à travers chacune des actions de sa providence (ce qui est un euphémisme); et chacune d'elles est intentionnelle. On peut dire que Dieu a des millions et des millions d'objectifs à chaque heure et qu'il les accomplit tous; la plupart d'entre eux nous échappent (ce qui est aussi un euphémisme). Le but de la deuxième partie de ce livre n'est donc pas de chercher à saisir tous ces projets divins;

ce serait impossible. Ce qui importe, en revanche, c'est d'en découvrir l'aboutissement. Quel est le dessein par excellence, qui guide toutes choses ?

Nous pourrions alors mieux saisir la nature et l'étendue de la providence divine. Concernant l'expression « étendue de la providence », on soulèvera la question de savoir combien et jusqu'à quel point Dieu contrôle toute chose, y compris les êtres humains. En traitant la *nature* de la providence, nous nous interrogerons plutôt sur les *moyens* employés par Dieu pour contrôler toute chose. Est-il même juste d'employer ici le mot « contrôler » ? Je n'en ferais pas le vocable par défaut pour décrire la providence. Même si ce terme n'est pas inexact, il renferme des connotations d'actions mécaniques et de stratégies coercitives. Je l'emploierai, néanmoins, tout en établissant avec justesse, je l'espère, les raisons pour lesquelles ces connotations ne s'appliquent pas à la providence de Dieu.

Certes, la providence est omniprésente et absolue, mais un mystère demeure en ce que lorsque Dieu fait plier la volonté humaine, la personne le perçoit comme étant le fruit de son propre choix, à savoir, une action authentique et responsable de la volonté humaine. Dieu est souverain sur les décisions de l'homme, mais ce dernier reste responsable de ce qu'il choisit. Dans la pensée de Dieu, sa main invisible qui dirige toute chose et ses commandements révélés exigeant une pleine obéissance sont en parfaite harmonie, même si elles ne le sont pas à nos yeux. Nous avons l'obligation de suivre, non pas ses desseins secrets, mais ses préceptes révélés<sup>5</sup>. Nous verrons que telle est la nature même de la providence divine.

---

5. J'ai adapté ici les paroles de John Owens : « La sainteté de nos actions consiste en une conformité à ses préceptes, et non à ses desseins » (John Owen, *The Works of John Owen*, trad. libre, vol. 10, William H. Goold, Édimbourg, T&T Clark, s. d., p. 48).

PREMIÈRE PARTIE

La définition et la  
complexité de la  
providence

# Qu'est-ce que la providence divine ?

**S**i ce livre traite de la providence de Dieu plutôt que de sa souveraineté, c'est parce que, contrairement au terme « providence », le mot « souveraineté » ne contient pas l'idée d'une action intentionnelle. Il met l'accent sur le droit et la puissance que Dieu possède pour faire tout ce qu'il veut, mais il n'exprime en lui-même aucun but, aucun dessein.

Évidemment, la souveraineté de Dieu *est* intentionnelle. Elle *a* un dessein. Elle *poursuit* un but. Mais nous savons cela, non seulement à cause de cet attribut, mais parce qu'il est sage, et que la Bible le décrit comme ayant un but dans tout ce qu'il entreprend. « Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté » (És 46.10).

L'objectif de ce livre est de traiter de la souveraineté de Dieu en la considérant non seulement comme puissante, mais également intentionnelle. À travers l'histoire, le mot « providence » a été employé comme raccourci pour ce but plus spécifique.

## **Les composantes de la providence divine**

Pourquoi est-ce que le mot français « providence » a été choisi pour exprimer cet enseignement biblique ? Ce terme n'est pas utilisé en référence à Dieu dans la majorité des versions françaises de la Bible (p. ex., *LSG*, *BDS*, *DBY*,

NBS, etc.). Il est difficile de déterminer l'histoire d'un mot avec certitude et de savoir le pourquoi de son sens actuel. Mais voici ce que je propose.

Le terme « providence » est construit à partir du latin *provideo*, lui-même formé de deux éléments : *pro* (« en avant », « de la part de »), et *video* (« voir »). On pourrait penser que le mot *provideo* a pour définition « voir en avant » ou « prévoir », mais il signifie en réalité, « pourvoir à ce qui est nécessaire », « apporter aide et soutien ». Donc, quand il se rapporte à Dieu, « providence » a comme sens, « l'acte de pourvoir de manière intentionnelle pour le monde, ou de le soutenir et le diriger ».

Pourquoi donc ? Il existe deux raisons intéressantes, l'une fondée sur une expression et l'autre sur une histoire biblique.

### **Dieu « veille à cela »**

On connaît l'idiome français « j'y veillerai ». Comme toute expression, elle signifie davantage que le sens premier des mots pris isolément. « J'y veillerai » est égal à « je vais m'en occuper » (ce qui est également un idiome !), ou je vais y pourvoir ; je vais m'assurer que cela se produira. Il se pourrait donc qu'en réunissant les mots latins *video* (« voir ») et *pro* (« à, vers ») le terme composé n'ait pas simplement pris le sens de « prévoir », mais plutôt celui de « veiller à », c'est-à-dire « prendre soin de » ou « voir à ce que cela se produise ». C'est la signification retenue pour la providence de Dieu : il veille à ce que les choses se produisent d'une certaine manière.

### **La providence mise en action sur le mont Morija**

Plus intéressante encore, est l'histoire biblique d'Abraham offrant son fils Isaac. Avant de gravir le mont Morija, Isaac demande à son père : « Où est l'agneau pour l'holocauste ? » (Ge 22.7.) Abraham lui répond : « Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste » (Ge 22.8). Et lorsque Dieu montre à Abraham le bélier pris dans les ronces, « Abraham donna à ce lieu le nom de Yahvé-Jiré [*l'Éternel pourvoira*] » (22.14).

Ce qui est frappant, c'est que chaque fois que le verbe « pourvoir » apparaît dans Genèse 22, l'équivalent hébreu est simplement, « voir ». Très naturellement, Abraham dit à Isaac : « L'Éternel *verra pour* lui-même de l'agneau » (וַיִּרְאֶה-לּוֹ הַשָּׁמַיִם, Ge 22.8). De la même manière, au verset 14,

il ajoute : « L'Éternel pourvoira [l'Éternel *verra*, יהוה יראֵה] » ; c'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : « Sur le mont de l'Éternel il sera pourvu [il sera vu, בְּהַר יְהוָה יִרְאֶה] ».

La traduction Nouvelle Édition de Genève 1979 (NEG) de la Bible conserve le sens littéral du verset 14 en transcrivant l'hébreu *Yahvé-Jiré* à la place d'une traduction en français : *le Seigneur voit*. Comme la NEG, la majorité des versions contemporaines traduisent *voir* par *pourvoir*. « Abraham donna à ce lieu le nom de Yahvé-Jiré, c'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : « Sur le mont de l'Éternel il sera pourvu. » »

En ce qui concerne la doctrine de la *providence* de Dieu, la question est la suivante : pourquoi le fait que Dieu « voit » dans Genèse 22 renvoie-t-il à sa providence ?

La réponse que je suggère, c'est que dans la pensée de Moïse, ainsi que chez d'autres auteurs bibliques, le Seigneur ne *voit* pas comme le ferait un spectateur passif. En tant que Dieu, il n'est jamais un simple observateur du monde, ni quelqu'un qui ne fait que prédire l'avenir. Où que ce soit qu'il regarde, il agit. En d'autres mots, il existe une profonde raison théologique pour laquelle sa *providence* ne peut simplement signifier *voir* ; c'est plutôt *voir à ce que...* Lorsque Dieu voit quelque chose, il y veille. Clairement, quand Moïse a écrit Genèse 22, l'engagement intentionnel de l'Éternel vis-à-vis d'Abraham était si évident que l'auteur pouvait simplement se référer à la *vision* parfaite de Dieu comme impliquant son *action* intentionnelle. Sa vision, *c'était* son action. Sa *perception* sous-entendait sa *provision* – sa *providence*.

### **L'impasse dans l'écriture d'un livre comme celui-ci**

Ce sont mes suggestions quant à la manière dont le mot « providence » en est venu à signifier « action par laquelle Dieu pourvoit pour le monde, le soutient et le gouverne. » Bien sûr, il n'est pas très important que j'aie raison en cela. Dans le cas des termes, ce qui prime n'est pas que l'on connaisse leur source, ou comment ils en sont venus à avoir telle ou telle signification. Ce qui compte, c'est que l'on saisisse véritablement ce que veut communiquer l'auteur ou l'orateur par ces mots.

Commence alors le vrai travail : l'idée que l'auteur a l'intention de communiquer avec des mots correspond-elle à la réalité? Est-ce que la compréhension du terme « providence » décrite par tel auteur est exacte? Ou encore, dans le cas de ce livre, et puisque je considère que la Bible est la pierre angulaire de la vérité, la question serait de savoir si l'on saisit réellement ce que les Écritures enseignent sur la providence de Dieu.

Alors, en clarifiant de manière plus précise ce que j'entends par « la providence de Dieu », il doit devenir flagrant que je me retrouve dans une sorte d'impasse. D'une part, pour soutenir ma conception de cette vérité, je dois premièrement livrer mes preuves au moyen de la Bible. D'autre part, il est nécessaire que j'utilise le mot « providence » tout le long de mon exposition des dites preuves et, de ce fait, il doit impérativement avoir une signification claire pour mes lecteurs. Je peux, soit donner ce que je crois en être le sens précis avant d'en fournir le justificatif, soit le laisser dans l'ambiguïté tout au long de mon livre, et n'en présenter une conception claire que dans les dernières pages.

Or, je n'aime pas l'ambiguïté. Je pense qu'elle est source de beaucoup de confusion et d'erreur. Je choisis donc la première option. Dès le départ, je vais, aussi clairement que possible, donner ma pensée sur la signification de la locution « providence divine », sachant qu'elle est basée sur des faits qui ne sont pas encore démontrés. On pourra ensuite considérer le reste du livre comme étant un support, une explication, une application et une célébration bibliques en faveur de cette conception de la providence.

Ce livre n'a pas pour objectif de développer une nouvelle définition de la providence que l'Église n'aurait pas adoptée dans ses confessions de foi à travers l'histoire. Je me suis fixé comme but d'amasser, parmi les vérités des Écritures, quelques morceaux anciens de petit bois, de les empiler à la vue de tous, et de gratter une allumette. Mon objectif n'est pas de les consumer, mais de voir ses propriétés de combustion être libérées pour embraser une louange véritable, pour consolider des convictions vacillantes, pour fortifier une foi assaillie de toute part, pour affermir un courage rempli de joie et pour l'avancement de la mission de Dieu dans ce monde.

## Quelques-unes des anciennes perceptions qui étaient justes

Retournons plusieurs siècles en arrière pour glaner quelques définitions de la providence qui me conviennent bien, car, selon moi, elles expriment la vérité biblique.

*Le Catéchisme de Heidelberg* (1563)

Question 27. Qu'entends-tu par la providence de Dieu ?

Réponse : La force toute-puissante et partout présente de Dieu par laquelle il soutient, comme par sa main, le ciel et la terre avec toutes les créatures, et les dirige, de sorte que, les herbes et les plantes, la pluie et la sécheresse, les années de fertilité et celles de stérilité, le manger et le boire, la santé et la maladie, la richesse et la pauvreté, effectivement, (oui!) toutes choses ne nous viennent pas par hasard, mais de sa main paternelle<sup>1</sup>.

Comme dans quasiment toutes les confessions, la providence divine ici signifie une « force toute-puissante et partout présente de Dieu ». Cette puissance « soutient » et « dirige » toute chose. Mais ce qui appuie l'idée de *providence* (et pas seulement de souveraineté), c'est l'expression « de sa main paternelle ». Elle engendre de sérieuses implications relatives au dessein d'un Dieu qui gouverne toutes choses. Elle suppose que tout dans l'univers est régi en vue du bien des enfants de Dieu ! On le verra de manière plus complète plus tard.

*La Confession Belge* (1561)

Article 13. La doctrine de la Providence de Dieu

Nous croyons que ce Dieu bon, après avoir créé toutes choses, ne les a pas abandonnées à l'aventure, ni au hasard ; mais les conduit et gouverne selon sa sainte volonté de telle façon que rien n'advient en ce monde sans son ordonnance<sup>2</sup>.

- 
1. Le catéchisme de Heidelberg, question 27. Traduction proposée par le site : < <http://www.foi-vie.org.za/CONFESSIONS/LeCatéchismeDeHeidelberg.pdf> > (page consultée le 6 septembre 2020).
  2. La Confession des Pays-Bas, article 13. Traduction proposée par le site : < [http://www.foi-vie.org.za/CONFESSIONS/\\_La\\_Confession\\_Des\\_Pays\\_Bas.pdf](http://www.foi-vie.org.za/CONFESSIONS/_La_Confession_Des_Pays_Bas.pdf) > (page consultée le 6 septembre 2020).

Là encore, Dieu « conduit et dirige » toutes choses afin que rien ne soit laissé « au hasard ou à la chance ». Ici également, ce qui concentre la doctrine sur le sens d'une providence plutôt qu'uniquement la souveraineté, c'est que « rien n'advient en ce monde sans son *ordonnance* ». Bien sûr, cette phrase requiert une explication du mot « ordonnance ». Cela suppose un dessein et un but, mais à quelle fin ? Cette question sera abordée dans la deuxième partie de ce livre.

*Le Grand catéchisme de Westminster* (1648)

Question 18. Quelles sont les œuvres de la providence ?

Réponse : Les œuvres de la providence divine sont les plus saintes, sages, et puissantes préservation et gouvernance de ses créatures ; les ordonnant ainsi que toutes leurs actions pour sa propre gloire<sup>3</sup>.

Non seulement la providence de Dieu préserve et maintient l'existence de toutes « ses créatures », mais elle ordonne « toutes leurs actions ». Le but de toute cette préservation et cette ordonnance est clairement dévoilé : c'est « pour sa propre gloire ». Telle est la souveraineté intentionnelle que nous appelons *providence*.

*La Confession de foi de Westminster* (1646)

Chapitre 5. La providence

5.1. Dieu, le grand Créateur de toutes réalités, soutient, dirige, emploie et gouverne toutes les créatures, actions et choses, des plus grandes aux plus petites, par sa très sage et sainte providence, selon sa prescience infaillible et le libre et immuable conseil de sa volonté, à la louange de sa sagesse, de sa puissance, de sa justice, de sa bonté et de sa miséricorde glorieuses<sup>4</sup>.

On trouve ici la définition la plus complète abordée jusqu'à présent. Dieu soutient, dirige, dispose et gouverne « toutes créatures, toutes actions

3. Westminster Larger Catechism, question 18, trad. libre, < <https://bpc.org/wp-content/uploads/2015/06D-lcatechism.pdf> > (page consultée le 6 septembre 2020).

4. Confession de foi de Westminster, article 5.1. Traduction proposée par le site : < [http://www.foi-vie.org.za/CONFESSIONS/Confession\\_de\\_foi\\_de\\_Westminster.pdf](http://www.foi-vie.org.za/CONFESSIONS/Confession_de_foi_de_Westminster.pdf) > (page consultée le 6 septembre 2020.)

et toutes choses ». Voilà ce qu'est la souveraineté omniprésente. Puis, sont ajoutés tous les éléments providentiels : souveraineté gouvernée par la sagesse et la sainteté – « et tout à la louange de sa sagesse, de sa puissance, de sa justice, de sa bonté et de sa miséricorde glorieuses ».

Cette façon d'exprimer le but de Dieu dans la providence se révélera essentielle dans nos efforts pour demeurer fidèles aux Écritures. Certaines perceptions de la providence mettent tellement l'accent sur l'objectif qu'aurait Dieu de manifester sa miséricorde que le reste de sa gloire est obscurci. Je pense que la résistance à cette réduction dont Westminster fait preuve est sage et biblique. Cette Confession affirme que le but de la providence de Dieu est « à la louange » de la gloire de Dieu – non pas un seul aspect ou une seule facette de celle-ci (tel que l'amour ou la grâce ou la miséricorde), mais la totalité : « la gloire de sa sagesse, de sa puissance, de sa justice, de sa bonté, et de sa miséricorde. »

### **Quelle est la différence entre la providence et la fatalité ?**

Parfois, ces affirmations fortes selon lesquelles Dieu dirige, dispose et gouverne toutes créatures, toutes actions et toutes choses soulèvent des questionnements quant à la différence entre le point de vue biblique sur la providence de Dieu et la destinée. L'idée de fatalité existe depuis longtemps – de la mythologie grecque à la physique moderne. Ce qui pose problème en général, c'est que la fatalité et la providence impliquent un arrêté dans le futur qui semble enlever à la vie son sens. Voici la réponse de Charles Spurgeon (1834-1892) face à cette inquiétude.

Pour commencer, il partage son étonnante conviction au sujet de la précision de l'omniprésence de la providence divine. Voici un extrait d'un sermon sur Ézéchiël 1.15-19 :

Je crois que chaque particule de poussière, que l'on voit danser dans un rayon de soleil, ne bouge pas d'un atome de plus ou de moins que ce que Dieu désire – que chaque gouttelette d'embrun qui s'écrase contre le bateau à vapeur a une orbite aussi précise que le soleil dans le ciel – que la paille entre les mains du vanneur est guidée, comme les étoiles dans leur course. Les sauts d'un puceron sur le bouton de rose sont autant établis [par la providence divine] que la progression de la peste dévastatrice – la

chute [...] des feuilles d'un peuplier est autant décrétée que le déversement d'une avalanche<sup>5</sup>.

Comme c'est prodigieux! Chaque minuscule bulle de mousse qui pétille à l'ouverture d'une cannette de boisson gazeuse, chaque particule de poussière que l'on peut voir flotter dans les rayons de lumière du matin, chaque pointe de chaque tige de blé à travers les plaines sans fin du Nebraska; toutes, avec leurs mouvements imperceptibles, sont gouvernées par Dieu.

Spurgeon pressent déjà l'objection et continue ainsi dans ce même sermon :

Vous direz ce matin : notre pasteur est un fataliste. Votre pasteur n'est rien de tel! Quelques-uns diront : « Ah! il croit à la fatalité ». Il n'y croit pas du tout. Qu'est-ce que la fatalité? Voici comment elle se définit : *ce qui sera, sera*. Mais il existe une différence entre cette affirmation et la providence. Cette dernière déclare : « Ce que Dieu ordonne sera » ; mais la sagesse de Dieu ne décrète jamais quoi que ce soit sans avoir un but. Tout dans ce monde travaille pour un seul grand dessein. La fatalité n'emploie pas le même langage. Elle déclare simplement que les choses doivent être ; la providence dit que c'est Dieu qui met les roues en mouvement, et cela arrive!

Si quelque chose de mal venait à se produire, Dieu le changerait en bien ; et s'il arrivait que quelque chose aille de travers, il bougerait sa main et le corrigerait. Cela revient au même, mais il y a une différence quant à l'objet. Il existe autant de dissimilitude entre la fatalité et la providence qu'il en existe entre un individu qui a une bonne vision et un homme aveugle. La fatalité est aveugle ; elle est l'avalanche qui écrase le village en bas et qui détruit des milliers de vies. La providence n'est pas une avalanche ; elle est une rivière rugissante qui, comme un fil d'eau à la source, descend tout le long de la montagne, se nourrissant de cours d'eau, jusqu'à se jeter dans le vaste océan d'un éternel amour, œuvrant pour le bien des humains. La doctrine de la providence n'est pas « ce qui sera, sera! », mais plutôt ce qui est, travaille ensemble pour le bien de l'humanité, et spécialement pour le

---

5. Charles Spurgeon, « God's Providence » [la providence de Dieu], trad. libre, sermon sur Ézéchiél 1.15-19.

peuple choisi par Dieu. Les roues sont remplies d'yeux ; ce ne sont pas des roues aveugles<sup>6</sup>.

J'espère qu'il deviendra incontestable dans ce qui suit, et en particulier dans la deuxième partie, que dans sa providence omniprésente, l'ultime dessein de Dieu est si intentionnel, si sage, si saint, si bienveillant, et si joyeux, que l'on n'en viendrait jamais à l'appeler « fatalité ».

### **Pour le plaisir toujours croissant de ceux qui aiment Dieu**

Je suis d'accord avec toutes les descriptions de la providence divine abordées ci-dessus dans les confessions de foi historiques, ainsi que dans le sermon de Spurgeon. Je les crois cohérentes les unes avec les autres et fidèles aux Écritures. Je retiens donc, dans ce livre, ce sens pour l'usage du terme « providence ». Mais il me semble opportun de citer une dernière confession de foi pour clarifier mon point de vue personnel.

Durant mes 33 ans comme pasteur de la Bethlehem Baptist Church, les anciens ont consciencieusement rédigé un document intitulé « Confession de foi des anciens de la Bethlehem Baptist Church ». Puisque j'ai participé à ce processus, les références à la providence de Dieu qui se trouvent dans ce document expriment certains accents qui seront développés dans ce livre-ci. Voici les extraits clés sur la providence :

3.1. Nous croyons que Dieu, par le plus sage et saint conseil de sa volonté, de toute éternité, et dans le but de manifester la pleine étendue de sa gloire pour le plaisir éternel et sans cesse grandissant de tous ceux qui l'aiment, a ordonné et prédestiné librement et de façon immuable tout ce qui se produit.

3.2. Nous croyons que Dieu soutient et dirige toutes choses – des galaxies aux particules subatomiques, des forces de la nature aux mouvements des nations, et des projets publics des hommes politiques, aux actions secrètes de chaque individu – conformément à ses desseins éternels et sages de se glorifier lui-même, sans jamais pécher ni jamais condamner injustement une personne ; que sa direction et sa gouvernance de toutes choses sont

---

6. *Ibid.* [N. D. T. La dernière phrase fait référence au texte biblique du sermon, précisément le verset 18.]

compatibles avec la responsabilité morale de toutes les personnes créées à son image<sup>7</sup>.

Je pense que la déclaration selon laquelle Dieu communique sa gloire « pour le plaisir éternel et sans cesse grandissant de tous ceux qui l'aiment » est sous-entendue dans les confessions historiques comme, par exemple, le Catéchisme de Westminster qui affirme que la fin principale de l'homme est de « glorifier Dieu, et de [*prendre plaisir en*] lui éternellement<sup>8</sup> ». Mais je considère que ce but de prendre plaisir en Dieu et sa relation à la glorification de ce dernier est si crucial au dessein divin dans la providence, que je le rends explicite et saillant. J'espère qu'il deviendra clair, dans la deuxième partie, que ce n'est pas uniquement *moi* qui le fais. C'est ce que font les Écritures.

Avant de nous pencher sur la deuxième partie de ce livre avec la question du but que Dieu poursuit dans la providence, il serait utile de traiter ce qui pour beaucoup est une pierre d'achoppement – nommément, l'auto-exaltation associée au dessein de Dieu de manifester sa propre gloire. C'est ce que nous entreprendrons dans le deuxième chapitre.

---

7. « Confession de Foi des Anciens », Bethlehem Baptist Church, le 18 octobre 2015, < <https://bethlehem.church/elder-affirmation-of-faith/> > (page consultée le 18 octobre 2015), trad. libre.

8. Pour la défense exégétique de cette idée de joie sans cesse grandissante dans l'âge à venir, voir la discussion sur Éphésiens 2.7, au chapitre 14.

## Dieu se glorifie lui-même : est-ce une si bonne nouvelle ?

Je suis tenté de dire qu'il est presque impossible aux gens de notre époque de recevoir avec joie et reconnaissance le témoignage incessant de la Bible quant au fait que Dieu agit constamment pour sa propre gloire. Je pense, par exemple, à des textes comme Ésaïe 48.9-11 :

À cause de mon nom, je suspends ma colère ;  
 À cause de ma gloire, je me contiens envers toi,  
 Pour ne pas t'exterminer.  
 Je t'ai mis au creuset, mais non pour retirer de l'argent ;  
 Je t'ai éprouvé dans la fournaise de l'adversité.  
 C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je veux agir ;  
 Car comment mon nom serait-il profané ?  
 Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

J'ai écrit que j'étais tenté d'affirmer que les gens *de notre époque* s'opposent à cette notion d'exaltation divine au lieu de s'en réjouir. Mais après réflexion, je me rends compte que cette résistance ne se limite pas à nos contemporains. Elle est humaine et complexe.

## Notre résistance devant l'autoglorification de Dieu

D'une part, les êtres humains ne connaissent que trop bien l'exaltation de soi. Elle nous est familière, intime ; nous l'avons tous déjà pratiquée. Nous possédons tous ce réflexe inné qui nous rend avides d'éloges, et nous aimons, à différents niveaux, nous sentir importants. D'autre part, de manière presque universelle, c'est une caractéristique qui nous repousse chez les gens, y compris nous-mêmes (dans nos meilleurs moments, du moins). L'humanité vit une relation ambivalente avec sa soif de gloire.

Notre résistance au témoignage biblique omniprésent de l'autoglorification divine est d'autant plus complexe du fait de notre attrait, en général, pour les héros des fictions, au cinéma ou ailleurs, qui sont arrogants, vantards et sûrs d'eux-mêmes à l'excès. Quand ils font la démonstration de leurs capacités de gagner, tandis qu'ils sont largement en infériorité numérique, nous les acclamons avec enthousiasme. Il semble que nous aimons leur attitude prétentieuse, égocentrique et suffisante. Elle les rend attrayants, et pour cette raison, la glorification de soi (et toutes ses mutations culturelles à travers les décennies) reste une profonde aspiration du cœur humain, de même qu'un admirable trait de caractère chez nos héros. Elle représente le contraire émotionnel de la honte. Nous détestons nous sentir bêtes ; nous préférons de loin nous sentir intelligents et compétents. Et nous voulons qu'il en soit ainsi de nos héros, même s'ils dépassent les limites de l'arrogance.

Et pourtant, ce n'est pas si simple. Si ces personnages prétentieux commencent à utiliser leurs brillantes compétences pour agir de manière injuste ou pour blesser des innocents (ou des gens que nous aimons), ils perdent alors l'admiration et la sympathie que nous éprouvions envers eux. Brusquement, la perspicacité, l'adresse et l'esprit qui les rendaient autrefois attrayants les transforment en méchants et ils perdent leur attrait. Toutes leurs fanfaronnades, qui nous plaisaient autrefois, en viennent alors à nous répugner.

Finalement, la complexité de la résistance humaine à l'auto-exaltation divine se trouve amplifiée par le fait que Jésus lui-même déclare : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien » (Jn 8.54). De son côté, l'apôtre Paul écrit : « L'amour [...] ne cherche point son intérêt » (1 Co 13.4,5), et : « Que personne ne cherche son propre intérêt » (1 Co 10.24).

## Une opposition non seulement au Dieu qui s'exalte, mais à un Dieu, quel qu'il soit

Ce qui nourrit notre résistance à la glorification divine trouve son origine plus profondément encore. À la surface, on pourrait accuser Dieu, au point de vue moral, d'un égoïsme prétendu pour se justifier. Mais en réalité, il se trame dans notre for intérieur une rébellion qui ne s'oppose pas seulement à l'idée d'un Dieu qui s'exalte, mais à n'importe quel Dieu, qui existe et qui détient l'autorité sur le monde et sur l'humanité. Paul nous dit qu'il s'agit du signe distinctif du cœur humain qui ne bénéficie pas de la mort transformatrice de Christ et de l'œuvre de l'Esprit de Dieu :

L'entendement de la chair est hostile à Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; en effet, elle ne le peut pas. Ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu (Ro 8.7,8, traduction personnelle).

Paul oppose ceux qui ont « la pensée de la chair » et ceux qui ont celle de l'Esprit (Ro 8.6). Puis, il décrit ces derniers : « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous » (8.9). Quand l'Esprit de Dieu vient habiter en nous par la foi en Christ, nous n'avons plus la *pensée de la chair*, mais celle *de l'Esprit* (Ga 3.2). Sans l'Esprit, que l'on reçoit par la foi, nous sommes naturellement insoumis à Dieu et nous résistons à son autorité.

Par conséquent, notre plus grand problème vis-à-vis du concept d'un Dieu qui se glorifie ne réside pas dans le fait que nous n'apprécions pas le genre d'autorité qui recherche sa propre gloire. Notre dilemme provient de notre nature humaine déchue qui ne tolère *aucune* forme d'autorité divine sur notre vie. L'idée que Dieu ne nous semble pas attrayant parce qu'il agit pour sa gloire cache une résistance plus profonde : il ne nous plaît pas parce qu'il est Dieu.

### Et si ?

Et si vous constatiez que Dieu, agissant constamment pour sa gloire, s'apparente moins à un tyran peu sûr de lui, qui est vaniteux et avide d'attention, et plus à la star d'un sport professionnel qui arrive en Porsche dans

un quartier défavorisé parce qu'il aime sincèrement les jeunes des cités et qu'il veut leur offrir l'immense joie de pouvoir jouer avec leur héros ?

Et si l'appel de Dieu à contempler sa gloire ressemblait moins à un charlatan, qui accroche une plaque déclarant qu'il est le meilleur, qu'à un vrai docteur qui en installe une parce qu'il est, de fait, le plus qualifié, et le seul capable de réaliser l'intervention qui sauvera la population d'une maladie qui se propage ?

Et si Dieu, révélant sa supériorité, s'avérait moins un professeur d'art anxieux, vantant les mérites de ses cours pour consolider sa réputation et attirer plus d'étudiants ; s'il était plutôt le meilleur artiste au monde qui se rend à l'université la plus pauvre pour annoncer qu'il va donner un cours absolument gratuit afin de révéler à l'élève le plus modeste les secrets de sa maîtrise exceptionnelle ?

Et si la promotion manifeste que Dieu fait de sa puissance n'était pas tant l'image d'un général militaire narcissique et assoiffé de gloire qui brigue la victoire en sacrifiant des milliers de soldats depuis son QG sécurisé derrière les lignes, mais plutôt celle du plus grand et du plus authentique général de tous les temps, qui triomphe et qui gagne sa renommée en mourant volontairement au front pour les troupes qu'il aime ?

Et si, en d'autres termes, on découvrait finalement que la beauté de Dieu atteint son paroxysme quand elle est partagée ? Et si l'attitude que l'on prenait pour de la promotion personnelle était, en fait, la volonté de partager le plus grand plaisir qui soit avec tous ceux qui l'acceptent ?

Et si tout finissait plutôt comme Jonathan Edwards le croyait ?

Il est certain que le bonheur des saints au ciel sera si grand que la majesté même de Dieu se verra révélée à l'extrême dans la grandeur, la magnificence et la plénitude de leurs réjouissances et de leur plaisir<sup>1</sup>.

## **Le grand et ultime but des œuvres de Dieu**

J'ai abordé le sujet de l'auto-exaltation de Dieu, au début du présent ouvrage, car lorsque l'on s'attarde sur la question de ce qu'il vise à travers sa providence, on découvre dans les Écritures que c'est sa propre gloire – la

---

1. Jonathan Edwards, *The Miscellanies*, miscellanies 833-1152, trad. libre, New Haven, Connecticut, Amy Plantinga Pauw, éd., Yale University Press, 2002, p. 189 (n° 934).

beauté du panorama entier de ses perfections – qui constitue son but le plus récurrent et le plus englobant. Tous les efforts que j’ai entrepris pour vérifier et sonder les Écritures ont confirmé la véracité de la conclusion de Jonathan Edwards dans sa publication intitulée *Dissertation Concerning the End for Which God Created the World* (Dissertation sur la visée pour laquelle Dieu créa le monde)<sup>2</sup>. C’est l’un des livres les plus importants et les plus déterminants qu’il m’ait été donné de lire. Dans l’extrait ci-dessous, Edwards énumère raison sur raison et verset sur verset pour faire valoir son point de vue :

Ainsi, nous voyons que le grand et ultime but des œuvres de Dieu, exprimé de façons si variées dans les Écritures, est de fait, *unique* ; et cette seule fin est appelée, à juste titre et de manière la plus absolue, « la gloire de Dieu », terme employé le plus fréquemment pour ce faire dans les Écritures<sup>3</sup>.

En d’autres mots, dès que l’on se focalise sur le but de Dieu dans ses actions providentielles, on doit se rendre à l’évidence que la Bible oriente ses lecteurs, de façon répétée et omniprésente, vers la réalité selon laquelle Dieu accomplit ces œuvres pour sa propre gloire. Et si Edwards a raison (dans les deux extraits cités ci-dessus), l’expression « pour sa gloire » ne parle pas d’*acquérir* une gloire qu’il ne possède pas déjà, mais plutôt de manifester, de justifier et de communiquer celle qu’il a, pour le plaisir éternel de son peuple – c’est-à-dire pour tous ceux qui, au lieu de s’indigner de l’auto-exaltation de Dieu, le reçoivent comme leur trésor le plus précieux.

C’est un grand « si » (*si* Edwards a raison). Dans la deuxième partie de ce livre, nous ferons passer ce « si » par l’épreuve des Écritures. Nous ne nous concentrerons pas principalement sur la nature et l’étendue de la providence divine, mais sur le but ultime de l’action de Dieu dans ce

- 
2. Pour une introduction à la vie de Jonathan Edwards, l’impact de sa théologie pour le christianisme évangélique, et le texte entier de *The End for which God Created the World* [La fin pour laquelle Dieu créa le monde], trad. libre, voir John Piper, *God’s Passion for His Glory: Living the Vision of Jonathan Edwards* [La passion de Dieu pour sa gloire : expérimenter la vision de Jonathan Edwards], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway, 1998.
  3. Jonathan Edwards, *Ethical Writings*, Paul Ramsey et John E. Smith, éd., vol. 8, *The Works of Jonathan Edwards* [Les œuvres de Jonathan Edwards], trad. libre, New Haven, Conn., Yale University Press, 1989, p. 530. Ou voir John Piper, *God’s passion for His Glory* [La passion de Dieu pour sa gloire], p. 246.

domaine à travers le monde. Ainsi on pourra découvrir, avec une clarté de plus en plus limpide, la raison pour laquelle le but de Dieu dans la révélation de sa gloire ne s'oppose pas à son objectif de nous rendre complètement et éternellement heureux. Nous verrons, non seulement dans les textes de Jonathan Edwards, mais dans les Écritures, pourquoi la majesté divine brille et imprègne entièrement le plaisir qu'éprouvent les saints dans la gloire de Dieu.

### **La gloire en tant que panorama entier des perfections de Dieu**

Soyons clairs quant au sens des paroles d'Edwards (et des miennes!). Quand il suggère que la fin ou le but ultime de Dieu dans la providence est appelé «à juste titre et de manière la plus absolue, “la gloire de Dieu”», Edwards ne soutient pas que cette dernière serait un attribut divin parmi tant d'autres. Il ne veut pas dire, par exemple, que la gloire de Dieu rivaliserait avec son amour ou sa grâce, en vue de constituer le but de la providence. La gloire de Dieu ne fait pas concurrence à son amour ; elle l'inclut.

Plus haut, j'employais l'expression «la beauté du panorama entier de ses perfections» pour définir la gloire de Dieu. En d'autres mots, la gloire de Dieu n'est pas qu'une de ses excellences en particulier, mais la beauté d'elles toutes. Elle est le moyen parfaitement harmonieux par lequel elles sont reliées entre elles, et elles s'expriment dans la création et à travers l'histoire.

Il est important de le souligner, car certains érudits choisissent de mettre l'accent sur l'une des perfections de Dieu dans leur compréhension de la providence, si bien que les autres sont, pour ainsi dire, étouffées. C'est plus souvent le cas, en relation avec l'amour de Dieu. Par exemple, l'on pourrait croire que l'amour de Dieu ne permettrait pas telle ou telle action de la providence divine – comme ce que l'ange de l'Éternel a fait quand il est sorti, et a frappé 185 000 hommes dans le camp des Assyriens (És 37.36). On pourrait alors se dire : si l'amour recherche le bien des personnes aimées, comment Dieu peut-il permettre, et encore moins diriger une action qui engendre, en une nuit, des centaines de milliers d'orphelins et de veuves assyriens ?

Voilà pourquoi j'ai attiré votre attention, dans le premier chapitre, sur la manière sage et biblique dont la Confession de Westminster explique le but de Dieu dans ses œuvres de providence. Elles existent toutes « pour la louange de la gloire de sa sagesse, de sa puissance, de sa justice, de sa bonté et de sa miséricorde ». Ce n'est pas seulement pour l'une de ces qualités, mais pour toutes. Je ne peux qu'être en accord avec cette déclaration. Alors, quand j'insiste sur l'idée que le but ultime de Dieu dans la providence est la pleine manifestation, justification et communication de sa gloire pour le plaisir éternel de son peuple racheté, je ne cherche pas à réduire ce but à un seul aspect de sa gloire, quel qu'il soit. La grandeur et la beauté de sa gloire, ce sont toutes ses œuvres excellentes travaillant ensemble en parfaite harmonie<sup>4</sup>.

---

4. Ailleurs, j'ai tenté de démontrer par les Écritures que « la gloire de Dieu est la beauté et la grandeur infinies de ses perfections innombrables ». John Piper. « What is God's glory? », *Desiring God*, 6 juillet 2009, < <https://desiringgod.org/interviews/what-is-gods-glory> >.

DEUXIÈME PARTIE

Le but ultime de la  
providence

SECTION 1

*Le but ultime de la providence  
avant la Création et en celle-ci*

## Avant la Création

Il est rare d'employer le terme « providence » en rapport avec l'action de Dieu avant la Création. Mais du fait que notre objectif, dans cette deuxième partie de ce livre, concerne le *but* de Dieu dans la providence, nous en obtiendrons une image plus complète et plus fidèle à condition d'écouter le témoignage biblique de son existence avant la Création. Les Écritures lèvent le voile sur l'éternité passée et révèlent un aperçu de l'activité de Dieu, avant qu'il ne crée le monde, dans le choix d'un peuple qui lui appartienne. Le but de Dieu est on ne peut plus limpide :

*[Dieu] nous a choisis en [Christ] avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui. Par amour, il nous a prédestinés à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le dessein de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce* (Ép 1.4-6, italiques pour souligner, traduction personnelle).

L'un des buts manifestes de Dieu dans son choix d'un peuple « avant *[même]* la fondation du monde » est que nous soyons « saints et sans tache devant lui » (1.4). Mais de quelle manière cette sainteté s'exprimera-t-elle ? Existe-t-il un but plus ultime à cela ? Absolument. Le fait que nous soyons choisis implique une destinée fixée par Dieu – *une prédestination* – planifiée avant la Création. On trouve cette notion dans les versets 5 et 6 : « Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, *pour célébrer la gloire de sa grâce...* »

Si l'on divise cette action de *prédestination* (1.5,6) en quatre parties que l'on relie les unes aux autres, depuis les plus profondes racines, jusqu'au fruit le plus terminal, la progression se déroule ainsi : (1) l'objectif de la volonté de Dieu donne naissance à (2) un plan qui, à travers Jésus-Christ, (3) permet l'adoption des élus en tant que fils (4) dans le but ultime que ces derniers célèbrent la gloire de la grâce de Dieu.

La visée finale de Dieu, en amorçant avant la Création le projet intégral du salut, était qu'il soit loué pour la gloire de sa grâce.

### **Non pas sa gloire seule, mais la célébration de sa gloire**

Ce qui a captivé mon attention il y a maintenant cinquante ans, quand j'ai été confronté pour la première fois à cette déclaration sur le but ultime de Dieu pour notre salut, c'est non seulement sa limpidité parfaite («à la célébration de la gloire de sa grâce»), mais aussi l'emploi de Paul, à deux reprises encore, de ces mêmes mots dans le premier chapitre de son épître aux Éphésiens.

Dans les versets 11 et 12 de ce passage, il affirme que nous avons été «prédestinés suivant le plan de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à *célébrer sa gloire*». Exister pour la louange de la gloire de Dieu! Puis, deux versets plus loin, il atteste que le Saint-Esprit est «les arrhes de notre héritage, pour la rédemption de la possession acquise, à la *louange de sa gloire*» (1.14, *DBY*). Recevoir l'héritage pour la louange de la gloire de Dieu! Remarquez que son but c'est que nous *soyons*, et que nous *possédions*. Être pour la louange de sa gloire; *posséder* l'héritage à la louange de sa gloire. Ainsi, l'objectif de Dieu, avant même la Création, était que *ce que nous sommes* et *ce que nous possédons* engendrent la louange de sa gloire.

Nous voyons donc, dans le premier chapitre de l'épître aux Éphésiens, que Dieu nous *choisit* pour sa gloire (1.4), nous *prédestine* pour sa gloire (1.5), nous *adopte* pour sa gloire (1.5), nous destine à *exister* pour sa gloire (1.12) et scelle notre *héritage* pour sa gloire (1.14). Plus clairement et plus précisément, son but (qui est exprimé à trois reprises dans ce même passage) n'est pas simplement «la gloire de Dieu», mais «la *louange* de sa gloire» (v. 6,12,14).

Attirer l'attention sur le but dans la louange éclaire notre compréhension des propos de Jonathan Edwards dans l'extrait suivant : « le grand et ultime but des œuvres de Dieu [...] est [*appelé*], à juste titre et de manière la plus absolue, "la gloire de Dieu"<sup>1</sup>. » L'objectif de Dieu n'est pas seulement de faire briller la gloire de ses perfections, mais aussi d'amener l'être humain à estimer sa gloire comme *digne de louanges*.

Non, il ne s'agit pas seulement de *l'estimer* ainsi, mais aussi de *ressentir* qu'elle l'est – de sentir sa valeur – sinon cette adoration n'est qu'hypocrisie. Inlassablement, Dieu recherche la glorification de sa beauté dans le *plaisir* visible que prennent ses enfants à l'adorer. Le manque d'émotion dans ce domaine est intimement lié à l'absence d'une prise de conscience de la grande valeur de l'objet de la louange. Une adoration à demi vécue n'est qu'un bien pauvre éloge. Dieu n'a aucune intention de voir son objectif final imprégné d'une telle médiocrité ; sa gloire est d'une valeur infinie et sa beauté est sans égal. Dans toute sa gloire, Dieu prouvera donc qu'il s'avère celui qui peut, bien plus que n'importe quoi ou n'importe qui d'autre, combler le cœur humain.

## La découverte de C. S. Lewis

J'insiste sur les implications du mot « louange » dans l'épître aux Éphésiens (1.6,12,14) parce que ce passage renferme un élément essentiel à la solution du problème soulevé au chapitre 2 du présent ouvrage, concernant l'autoglorification de Dieu dans les Écritures. Comme pour bien d'autres hommes, cette réalité dans la Parole de Dieu a posé problème à C. S. Lewis, et c'est son acharnement à étudier en profondeur la nature de la louange qui lui a permis de trouver une issue à son dilemme.

Au départ, il avait l'impression que la façon dont les Écritures commandent la louange envers Dieu ressemble davantage à « une femme vaniteuse qui exige des compliments. » Mais au lieu de s'en détourner avec dégoût, Lewis creusera plus profondément dans la réalité de l'adoration, comme il l'a fait pour bien d'autres sujets. Pussions-nous tous pénétrer

---

1. Cette phrase a été citée dans le chapitre précédent. Jonathan Edwards, *Ethical Writings*, Paul Ramsey et John Smith, éd., vol. 8, *The Works of Jonathan Edwards*, New Haven, Conn., Yale University Press, 1989, p. 530.

ainsi à travers les mots dans la réalité qu'ils cachent ! Voici ce que Lewis a découvert :

L'élément le plus probant de la louange – qu'elle soit adressée à Dieu ou à autre chose – curieusement, m'échappait. Je ne la considérais qu'en termes de compliment, d'approbation, ou d'honneur rendu. Je n'avais jamais remarqué que toute jouissance de plaisir (notez-le bien !) déborde en actions de grâce [...] Le monde regorge d'éloges de toutes sortes – d'amoureux entre eux, du lecteur avide de son poète préféré, de randonneurs vis-à-vis de la nature environnante, des sportifs pour leur sport favori – on fait l'éloge du temps, du vin, de la cuisine, du cinéma, de chevaux, d'universités, de pays, de personnages historiques, d'enfants, de fleurs, de montagnes, de timbres uniques, d'insectes rares, et parfois même de politiciens et d'érudits.

Ma difficulté la plus grande et la plus complète vis-à-vis de la louange de Dieu venait de mon déni absurde, au regard de la valeur suprême, de ce qu'on aime faire, de ce qu'effectivement on ne peut s'empêcher de faire, et de ce que l'on considère avoir du prix.

Je crois qu'on aime faire l'éloge de ce qu'on apprécie parce que la louange ne fait pas qu'exprimer le plaisir ; elle le complète et en est l'accomplissement parfait. Lorsqu'un jeune homme dit à sa fiancée combien elle est belle, il ne lui fait pas simplement un compliment ; son plaisir reste incomplet tant qu'il ne l'a pas exprimé<sup>2</sup>.

## **Notre joie en lui est l'accomplissement du but de Dieu**

Dans cette optique, revenons à Éphésiens, chapitre 1 et à la manière dont Paul exprime le but dans le plan divin de choisir, de prédestiner, et d'adopter un peuple. Par trois fois, il dit que le but est la louange de la gloire de Dieu (1.6,12,14). Maintenant, si Lewis a raison (et je pense que c'est le cas), alors, rechercher notre louange pour sa gloire revient, pour Dieu, à *désirer l'accomplissement de notre joie devant cette gloire* : « [On] aime faire l'éloge de ce qu'on apprécie parce que la louange ne fait pas qu'exprimer le plaisir ; elle le complète et en est l'accomplissement parfait<sup>3</sup>. »

2. C. S. Lewis, *Reflections on the Psalms* [*Réflexions sur les Psaumes*], trad. libre, New York, Harcourt, Brace & World, 1958, p. 93-95.

3. *Ibid.*, p. 95.

L'autoglorification de *Dieu* est donc diamétralement opposée à celle des *humains*. Quand les hommes s'exaltent eux-mêmes, ils cherchent à attirer l'attention sur quelque chose qui ne pourra jamais satisfaire ceux qu'ils cherchent à impressionner, précisément eux-mêmes. Aucun humain, peu importe son degré d'élévation, ne peut être le trésor tout suffisant d'un autre. Satisfaire l'autre n'est pas un motif qu'un humain typique aura dans sa quête de gloire. Pour lui, l'autoglorification sert davantage à soutirer qu'à donner ; il cherchera non à servir les autres, mais à se servir d'eux. Il en est tout autrement de Dieu.

En se glorifiant lui-même – c'est-à-dire en soutenant et en communiquant sa gloire – Dieu désire *procurer* du plaisir à tous ceux qui veulent faire de lui leur unique trésor. Et puisque la louange est l'accomplissement naturel d'un tel plaisir, Dieu n'y est pas indifférent. Si son désir est que nous trouvions notre joie en lui, son objectif sera notre louange, l'accomplissement de notre joie. Il ne réprimera jamais notre joie en nous dissuadant de le louer.

### **L'autoglorification de Dieu en comparaison à celle des humains**

Ainsi, l'autoglorification de *Dieu* diffère de celle des *hommes* en ce que lorsque Dieu se glorifie lui-même, il ne nous détourne pas de ce qui nous satisfait pleinement, mais au contraire, il l'affiche et nous invite à en jouir. À l'inverse, quand nous nous exaltons nous-mêmes, nous égérons le cœur des autres. Nous tentons d'attirer leur attention et leurs éloges sur nous-mêmes. En agissant ainsi, non seulement nous encourageons l'idolâtrie, mais nous provoquons aussi la souffrance qui en découle. Nous leurrions les gens et les orientons loin de la joie. En somme, nous leur suggérons qu'il vaut mieux nous admirer, nous, plutôt que Dieu, et qu'il est préférable de prendre plaisir dans notre gloire plutôt que dans celle de Dieu.

Paradoxalement donc, Dieu est le seul être dans l'univers chez qui l'exaltation propre est une forme d'amour, car il est le seul dont la valeur et la beauté puissent pleinement et éternellement satisfaire le cœur humain. Quand Dieu fait de nos louanges envers lui le but de sa providence, il cherche notre plaisir, entier et durable : cela, c'est de l'amour.

Ainsi, le fait que Dieu magnifie sa personne n'est en rien contraire aux passages des Écritures abordés dans le chapitre précédent, qui désignent la glorification de soi comme un péché (Jn 8.54; 1 Co 10.24; 13.5). Dieu n'est jamais coupable de péché (1 Jn 1.5), et Jésus ne l'a pas été non plus (Hé 4.15). Pourtant, il a été accusé de péché lorsqu'il s'est lui-même glorifié de pardonner les péchés. « Qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul? » (Lu 5.21.) Toutefois, il n'avait rien transgressé, car il était bien plus qu'un simple homme; il pouvait réellement pardonner les péchés contre Dieu, car il était lui-même Dieu. Voici donc ce qu'il en est : certaines choses que l'*homme* commet sont des péchés alors qu'elles ne le sont pas lorsque *Dieu* les accomplit; par exemple, pardonner les péchés contre lui ou maintenir et communiquer sa gloire pour le plaisir du monde.

### **La place immense et pourtant négligée de la grâce**

Je me rends compte que, jusqu'à présent dans ce chapitre, je n'ai pas parlé du tout de la *grâce* en tant qu'élément qui ferait partie du but de Dieu dans Éphésiens 1.6. Et pourtant, le dernier mot de l'expression clé, qui exprime ce que Dieu vise à travers la providence, est justement « grâce ». Dieu choisit, prédestine et adopte « à la louange de la gloire de sa *grâce* ». Mon omission n'indique en rien que celle-ci serait insignifiante ou que ce serait pour cette raison que Paul n'en fait pas mention dans son retour sur le sujet aux versets 12 et 14, où il écrit simplement : « à la louange de sa gloire ». Je n'en ai pas parlé, non pas parce que la grâce serait pour moi un élément mineur du but de Dieu. Bien au contraire, c'est parce qu'elle a une place immense ! La grâce sera toute présente dans les chapitres à venir.

Voici un avant-goût de ce que j'entends par la « place immense » de la grâce. Les implications liées au fait que Dieu vise « la louange de la gloire de sa grâce » *avant* même la fondation du monde sont stupéfiantes ; car la grâce est sa réponse miséricordieuse à des gens qui en sont *indignes*. Mais le péché n'était pas encore entré dans le monde avant qu'il n'existe ! Il n'y avait pas encore de gens indignes. Dire que la louange de la *grâce* est l'objectif de Dieu semble indiquer la présence

de péché et de rébellion contre Dieu. Semble indiquer? Pas du tout! Ce passage fait bien plus que *sembler* indiquer que Dieu présuppose l'existence du péché dans sa création – une création encore inexistante à ce moment-là.

### **Le sang versé du Fils bien-aimé prévu avant la Création?**

La louange de la grâce, visée par Dieu avant même la Création du monde, trouve son accomplissement « par Jésus-Christ ». « Il nous a prédestinés [...] à être des enfants d'adoption par Jésus-Christ, [...] pour célébrer la gloire de sa grâce » (Ép 1.5,6). Par souci de clarification, Paul ajoute au verset 7 : « En [*Jésus-Christ le bien-aimé*] nous avons la rédemption par son sang, le pardon des péchés, selon la richesse de sa grâce. »

Voilà une affirmation à couper le souffle! Avant la fondation du monde, avant l'existence d'hommes pécheurs, avant qu'aucun humain n'ait eu besoin de *rédemption*, Dieu avait établi que le but de la création et de la providence serait « la louange de la gloire de sa *grâce* ». L'accès à cette grâce se ferait par « le pardon des péchés », « par [*le*] sang » du « bien-aimé » – le Fils bien-aimé de Dieu (voir Col 1.13). Autrement dit, non seulement la grâce offerte à des gens indignes est-elle la couronne de la gloire de Dieu, mais en plus, Dieu a prévu qu'elle s'exprimerait par l'effusion du sang de son Fils bien-aimé, pour des péchés que lui-même n'a jamais commis.

On peut alors comprendre pourquoi j'affirme que la mise à l'écart de la grâce dans ce chapitre n'est pas due à sa soi-disant insignifiance, mais, justement, à son importance capitale. Dans les prochains chapitres, nous verrons à de nombreuses reprises que le dessein de Dieu est bien d'exalter sa gloire par l'exercice de sa grâce. Son objectif est la grandeur de son nom et la réjouissance de son peuple *indigne*, c'est-à-dire une louange qui à la fois l'exalte et satisfait l'âme à la gloire de *sa grâce*<sup>4</sup>.

Et la gloire de cette grâce sera encore plus saisissante dans l'optique de la souffrance du Fils bien-aimé de Dieu, pour des pécheurs indignes. Nous traiterons donc, avec plus de profondeur, de la place centrale du

---

4. Traiter le sujet de la louange à la gloire de sa « grâce » comme fin ultime de la providence de Dieu ne réduit en rien les autres attributs de sa gloire tels que la sagesse et la justice (exprimée dans sa colère contre le péché). En fait, dans leurs vraies proportions bibliques, ces attributs servent à magnifier la gloire de la grâce de Dieu pour les rachetés.

Fils dans louange que Dieu recherche, c'est-à-dire « la louange à la gloire de sa grâce » (Ép 1.6, *DBY*)<sup>5</sup>. En ce qui concerne Christ, il deviendra clair que « toutes choses ont été créées par lui et *pour lui* » (Col 1.15). À présent, tournons-nous vers l'expression du but de la providence de Dieu dans l'acte de la Création.

---

5. Voir particulièrement le chapitre 12, où l'on étudie 2 Ti 1.9 et Ap 13.8.

## L'acte de la Création

Le dessein de Dieu dans le gouvernement du monde suppose non seulement un plan pour ce dernier avant sa création, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre aux Éphésiens, mais aussi la mise en œuvre de son apparition. La providence suppose la Création et puisque celle-ci devient la scène où se jouent les œuvres de la providence, on peut en déduire que le but ultime de la Création est le même que celui des œuvres de la providence qui seront exécutées dans ce théâtre. Cette affirmation sera vérifiée par l'examen des textes bibliques que nous aborderons dans ce chapitre.

### **Dieu a créé toutes choses « pour Dieu »**

Dans sa première épître aux Corinthiens, Paul affirme qu'il « n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et *pour qui* nous sommes [...] » (8.6). De la même manière, l'auteur aux Hébreux observe : « Il convenait, en effet, que celui *pour qui* et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, ait élevé à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut » (Hé 2.10). En d'autres termes, Dieu a créé le monde pour Dieu. Il est celui « *pour qui* nous sommes ». Il est celui « *pour qui* [...] sont toutes choses ».

L'expression « pour Dieu » est ambiguë. Sans contexte, elle pourrait laisser entendre que Dieu a des besoins – qu'il a créé le monde parce qu'il a eu faim et a eu besoin de manger, ou qu'il s'est ennuyé et a eu besoin

de distraction, ou qu'il s'est senti seul et a eu besoin de la compagnie d'êtres humains. Paul rejette de tels propos. Il déclare dans un discours (Ac 17.24,25) : « Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, [...] n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quoi que ce soit, lui qui donne à tous la vie, la respiration, et toutes choses. » Dieu ne crée rien pour combler un quelconque besoin qu'il aurait. Dans la Création, il est celui qui *donne* et non celui qui *reçoit*. Il s'avère un bienfaiteur qui se suffit à lui-même, et non un bénéficiaire dépendant : « Il *donne* à tous la vie, la respiration, et toutes choses. »

Paul souligne ce point dans son épître aux Romains (11.34-36), puis il explicite l'expression « pour Dieu » en tant que but de la Création :

Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !

Ces deux questions rhétoriques (« Qui a connu la pensée du Seigneur ? », et « Qui lui a donné le premier [...] ? ») attendent une réponse : personne. Autrement dit, personne ne peut faire de contribution à la sagesse de Dieu par ses conseils ; et personne ne peut s'attendre à un quelconque remboursement de sa part, comme si l'un de nous pouvait lui prêter quoi que ce soit, puisque tout lui appartient déjà. C'est ce que je veux dire lorsque j'affirme que Dieu se suffit à lui-même.

Que signifient alors les mots de Paul, quand il déclare que tout a été créé et que tout existe « pour Dieu » ? La réponse se trouve dans le verset 36 de Romains 11. Personne ne peut ajouter à la sagesse de Dieu ni lui donner quelque chose qu'il ne possède pas déjà – voilà qui explique comment Dieu se suffit à lui-même – parce que « c'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses. » En tant que le Créateur, il est la source de tout ce qui existe (« de lui »). Non seulement toutes choses viennent « de lui », mais ce qu'elles accomplissent vient aussi « par lui ». Il a amené toutes choses à l'existence et, dans sa providence, il les maintient et les gouverne pour que leurs mouvements et leurs desseins soient faits « par lui », à savoir, par sa volonté et son action.

Du fait que Dieu crée (« de lui ») et gouverne (« par lui »), Paul conclut alors que toutes choses sont créées « pour lui ». Dans le grec, cette expression (εἰς αὐτὸν) est identique à la locution « pour lui » qui se trouve dans la première épître aux Corinthiens (8.6), « Il n'y a qu'un seul Dieu [...], pour qui (εἰς αὐτόν) nous sommes ». Que toutes choses soient créées et existent « pour Dieu » signifie qu'elles subsistent, qu'elles sont désignées et gouvernées en sorte que Dieu est vu, connu et adoré en tant que glorieux pour l'éternité.

### **Les louanges du ciel pour le Créateur de toutes choses**

La déclaration selon laquelle Dieu a créé le monde *pour Dieu* (Ro 11.36 ; 1 Co 8.6 ; Hé 2.10) signifie qu'il l'a fait dans le but de manifester sa gloire et d'en trouver un écho dans les louanges de son peuple, comme le confirme Paul lorsqu'il ajoute : « À lui la gloire dans l'éternité ». L'apôtre exulte devant la puissance, la sagesse, et la toute-suffisance du Seigneur. Le but de Dieu, en créant le monde, était d'éveiller, d'intensifier et de perfectionner cette jubilation.

Dans le livre de l'Apocalypse, donc, au moment où l'on entrevoit la joie parfaite au ciel, on lit :

Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées (Ap 4.11).

Assurément, c'est de la manière à laquelle Dieu s'attend que le ciel réagit à son action de création. En effet, il le loue. « Tu es digne [...] de recevoir la gloire [...], *car tu as créé toutes choses.* » Dire que Dieu « reçoit » la gloire, l'honneur et la puissance ne signifie en aucune façon qu'il y aurait eu un temps où Dieu ne possédait pas déjà ces qualités. Cela veut plutôt dire qu'il a reçu *confirmation, attribution et célébration* de la gloire, de l'honneur et de la puissance qu'il possède depuis toujours. Son acte de création a fait étalage de sa gloire : « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19.2). Les créatures faites à l'image de Dieu sont témoins de cette gloire, embrassent joyeusement sa beauté et reconnaissent sa richesse, puis ils la lui rendent sous forme de louange, d'exultation et de vies fondées sur sa valeur inestimable ; tout cela cède à Dieu ce qu'il a déjà.

## **Le but, à la fin, est le même depuis le commencement**

Puisque le *dernier* livre de la Bible nous laisse entrevoir l'effet final de la Création, produisant des échos de la gloire de Dieu dans les chants du ciel, on ne devrait donc pas être étonnés de lire, dans le *premier* chapitre de la Bible, comment Dieu avait préparé le résultat escompté. Il a créé l'homme – pierre angulaire de sa création – à son image et lui a donné comme mission de se multiplier et de remplir la terre de ces images de Dieu :

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre (Ge 1.27,28).

Quelles que soient les diverses choses que peuvent signifier *être créé à l'image de Dieu*, au moins une chose est claire : le but d'une image, c'est d'imager ! On sculpte des images de personnes et l'on en fait des statues qui les représentent, pour les exhiber. Ainsi, quand Dieu crée des êtres humains *à son image*, qu'il se dévoile par eux et qu'il ordonne que la terre soit remplie de telles représentations de lui-même, il est évident que son but dans la Création est la manifestation de sa personne.

Il est certain que la création (sans les humains), c'est-à-dire la nature, révèle partout la gloire de Dieu (Ps 19.1 ; 104.31 ; Ro 1.20). C'est là, incontestablement, l'idée du Créateur, puisque la nature n'invente pas sa propre raison d'être. Quoi qu'il en soit, dans la création, Dieu a pour but de manifester sa gloire qui, elle, est bien plus grande que les merveilles mêmes de la nature. Il a pour objectif un monde rempli d'êtres humains qui l'adorent. On le voit dans la promesse qui se trouve au chapitre 14 du livre des Nombres (v. 21) : « [...] , et la gloire de l'Éternel remplira toute la terre ». Puis, on le constate de manière plus précise encore dans la promesse similaire d'Habacuc 2.14 : « Car la terre sera remplie de la *connaissance* de la gloire de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (voir aussi És 11.9).

Dans un sens, la nature elle-même remplit la terre de la gloire du Seigneur. Mais ce n'est pas le but ultime que Dieu s'est donné à travers la Création ; pour que celui-ci soit atteint, il doit exister un monde rempli

de la « *connaissance* de la gloire de Dieu ». Les arbres battent peut-être des mains pour Dieu (És 55.12), mais ils n'en ont pas la *cognition*. Une telle louange consciente, joyeuse et aimante devant ce qui est connu s'avère la destinée de l'homme, pas de la nature. Le but de la création n'est pas uniquement de faire écho à l'excellence de Dieu dans la campagne qui s'égaie (Ps 96.12), dans la réjouissance des narcisses (És 35.1), dans les chants d'allégresse des montagnes (És 55.12) et dans les battements des mains des rivières (Ps 98.8). Le but est que l'excellence de Dieu soit manifestée à travers des esprits qui peuvent raisonner et des cœurs qui peuvent louer, ceux des êtres humains créés à son image.

Dans l'Apocalypse, quand l'ange de l'Éternel s'écrie : « [...] adorez [Dieu] qui a fait le ciel, la terre, la mer, et les sources d'eaux » (14.7), il ne s'adresse pas aux arbres, aux collines et aux rivières, mais à des êtres humains. Ce sont eux qui sont destinés à remplir la terre de louanges – des louanges adressées au Dieu qui a fait les cieux et la terre.

### **L'ancienne création pour Christ, la nouvelle création en Christ**

Dans le chapitre 3, je n'ai pas abordé la place immense de la grâce centrée sur le Christ lorsque je traitais le sujet du but de Dieu avant la Création. Je suis conscient que c'est à nouveau le cas dans cette discussion sur ce qu'il visait dans cet acte-même au commencement. Je n'ai pas encore mis l'accent sur le rôle de Christ et son œuvre de rédemption en vue du but de la Création. Nous aborderons cet aspect dans la troisième section de la deuxième partie, où il sera clairement dévoilé que l'univers entier existe pour la gloire de Christ et sa réalisation sur la croix ainsi que dans sa résurrection.

Mais permettez-moi de vous en offrir un avant-goût.

### **La première création par Christ et pour Christ**

Premièrement, Paul enseigne que « tout a été créé par [Christ] et pour [Christ] » (Col 1.16). En d'autres termes, lorsque nous avons évoqué le fait que toutes choses sont créées pour Dieu, nous aurions dû préciser que Paul ne sous-entendait pas Dieu le Père, sans Dieu le Fils. La gloire du Fils et

celle du Père sont l'une et l'autre des buts de la Création. Plus loin, nous examinerons plus amplement cette relation<sup>1</sup>.

### **La gloire de Christ, merveilleusement manifestée dans sa souffrance pour le salut des pécheurs**

Deuxièmement, le but de l'exaltation de Christ à travers la Création atteint son apogée dans la plus grande de ses œuvres, à savoir celle du salut. Sans la Création, il n'y aurait pas de salut. Ce que Jésus-Christ a accompli sur la croix représente la partie la plus glorieuse de cette œuvre salvatrice. Par conséquent, en attestant que la Création existe pour la gloire de Christ (Col 1.16), nous parlons de la gloire de l'être qu'il est et de ce qu'il a accompli à l'occasion du Vendredi saint.

Le livre de l'Apocalypse clarifie ce point : à cause de la mise à mort de Jésus ce jour-là, l'adoration finale dans le ciel ne sera ni simplement ni même principalement l'écho de l'excellence de Dieu dans sa *Création*, mais elle sera surtout l'écho de l'excellence de Christ en vue du *salut*. Voici le cantique céleste :

Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils règneront sur la terre. [...] L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange (Ap 5.9,10,12).

En effet, nous chanterons : « Tu es digne [...] car tu as *créé* toutes choses » (Ap 4.11). Mais nous avancerons dans cette gloire (sans jamais vraiment la laisser derrière nous) vers une gloire encore plus grande, celle du Fils de Dieu, mis à mort pour racheter des pécheurs. « Tu es digne [...] car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes [...] de toute nation » (Ap 5.9).

Qu'il soit dit haut et fort que tout ce que nous avons abordé dans les chapitres 2 et 3 du présent ouvrage, sur la louange à Christ en tant

---

1. Se référer au chapitre 14, où l'on voit que « la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » et « la gloire de Dieu sur la face de Christ » sont une seule et même gloire (2 Co 4.4-6).

qu'accomplissement du plaisir en lui, est implicite dans les louanges à sa gloire dont on est témoin ici dans les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse. Le dessein suprême de Dieu, dans la manifestation de la gloire de son Fils à travers ses souffrances, atteindra son paroxysme quand l'excellence de Christ trouvera écho dans les louanges jubilatoires de son peuple.

### **Une nouvelle création en Christ accomplie par l'Esprit**

Troisièmement, ce rachat aboutit à l'effusion du Saint-Esprit, répandu sur le peuple de Dieu qui a été racheté pour devenir une nouvelle création à l'image de Christ. La première création a été corrompue et rendue futile (Ro 20,21) par la chute désastreuse de l'homme dans le péché (Ge 3.1-6; Ro 5.13-21). Mais, parce qu'elle a échoué à refléter une image parfaite de la beauté de Dieu, la première création s'est transformée en une scène pour la manifestation encore plus excellente de la gloire – celle de la grâce salvatrice en Christ.

La gloire de cette grâce se voit non seulement dans la beauté de Christ et de son œuvre rédemptrice à la croix, mais également dans la réalisation de l'œuvre transformatrice du Saint-Esprit pour rendre des pécheurs rachetés conformes à l'image de Christ.

*[Dieu] nous a sauvés [...] par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. Il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur (Tit 3.5,6).*

Par la rançon de Christ, le Saint-Esprit est répandu sur le peuple racheté, produisant ainsi un *renouveau*.

Le mot *renouvellement* est un autre terme qui est utilisé pour exprimer la réalité de la « nouvelle création ». « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création » (2 Co 5.17). « Ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis; ce qui est quelque chose, c'est d'être une *nouvelle création* » (Ga 6.15). Toute personne rachetée par Christ, « revêt l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de *celui qui l'a créé* » (Col 3.10), au moment où le Saint-Esprit l'amène à la foi et la *renouvelle*. Cette image est celle de Christ, qui est l'image de Dieu (2 Co 3.18; 4.4). Nous verrons dans le Nouveau Testament, lorsque nous aborderons cette

œuvre de transformation que l'Esprit entreprend, que l'éclat de la gloire de Christ dans la vie de la nouvelle créature est, foncièrement, le rayonnement d'une vie si débordante de joie en Christ, qu'elle rend possible tous les sacrifices qui révèlent la beauté de son amour (voir partie 3, section 8).

### **Pas une simple restauration, mais une nouvelle création**

Cette nouvelle création n'est pas une restauration de l'image de l'humanité à ses débuts. Elle est plus excellente encore, car elle est « en Christ ». Henry Alford le souligne bien :

Quelle qu'ait été l'image de Dieu à laquelle fut créé le premier Adam, il est indéniable que celle à laquelle l'Esprit de Christ nous recrée sera d'autant plus glorieuse qu'est le second homme par rapport au premier<sup>2</sup>.

L'une des différences, c'est que notre appel à être de nouvelles créations en Christ consiste à refléter intentionnellement les beautés spécifiques du Christ incarné. « [...] nous sommes [*l'ouvrage de Dieu*], ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres [...] » (Ép 2.10). Durant toute l'éternité, les rachetés seront appelés à être porteurs de l'image de Jésus-Christ; non pas de celle de Dieu de manière globale, comme dans la première création, mais de celle de Christ. « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire » (2 Co 3.18).

### **Tant de choses à dire concernant la gloire de Christ et ses souffrances**

Ainsi, le but dans la Création et celui du salut accompli dans son contexte sont la glorification de Jésus-Christ. Et nous avons vu qu'il l'est non seulement dans les louanges jubilatoires de son peuple, mais aussi dans les vies d'amour nouvellement créées en conformité à son image. Il y a tant de choses à ajouter, tellement plus : Christ et ses souffrances pour des pécheurs indignes comme point culminant de l'expression de la gloire de Dieu, de même que son reflet dans l'éclat de la réjouissance de ses

---

2. Henry Alford, *Alford's Greek Testament: An Exegetical and Critical Commentary*, trad. libre, vol. 3, Grand Rapids, Mich., Guardian Press, 1976, p. 234.

nouvelles créatures. Mais puisque nous avançons dans les Écritures en suivant l'histoire selon la révélation progressive de Dieu, nous nous attarderons plus loin, et de manière plus complète, sur la gloire de Christ, au moment où retentit ce cri :

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agréé! (Lu 2.14.)

La gloire de Dieu et celle de son Fils dans la Création sont une seule et même gloire, tout comme le but de la première Création par Christ et celui de la nouvelle création en Christ s'avèrent une seule et même gloire.

### **Un nombre inépuisable de perspectives bibliques**

Dans la deuxième section de cette deuxième partie, nous retracerons le but ultime de Dieu dans sa providence à travers l'histoire d'Israël. Par conséquent, nous survolerons, sans les commenter, les chapitres intermédiaires (Ge 4 – 11). Non pas qu'il ne s'y trouve rien qui contribue à répondre à la question du but ultime de Dieu dans ce monde. D'ailleurs, le récit de la construction de la tour de Babel est relaté pour montrer que le péché de l'homme est diamétralement opposé à ce dessein ultime du Créateur :

Ils dirent encore : Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et *faisons-nous un nom*, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre (Ge 11.4).

L'homme a été placé sur terre pour faire un nom pour Dieu et non pour lui-même. Ainsi, de manière indirecte, le but ultime de Dieu est claironné par la débâcle autour de cette tour, bâtie avec l'objectif d'abaisser Dieu et d'élever l'homme. Je survolerai donc ces chapitres, non pas parce qu'ils n'auraient rien à apporter à notre sujet, mais tout simplement parce qu'il faut faire un choix, et que les Écritures regorgent d'un nombre inépuisable de références à ce thème précis.

Au chapitre suivant, nous aborderons le sujet de l'histoire d'Israël du commencement à la fin : un immense panorama ! Quel était le but suprême de Dieu dans le choix d'une nation pour lui-même, pour que dans toutes

ses mystérieuses providences et jusqu'à ce jour, il traite avec Israël de façon si unique? Puis, dans les chapitres 6 à 10, nous quitterons le mode panorama pour nous fixer sur plusieurs périodes précises de l'histoire d'Israël et examiner de plus près comment Dieu manifeste son but principal par sa providence à travers l'histoire d'Israël.